

## Beaucoup d'inquiétude !

Parmi les vœux qui me sont parvenus en début d'année, je retiens cette réponse du Dalai Lama écrite sur l'une des cartes que j'ai reçues : « *Un jour on demanda au Dalai Lama : « Qu'est-ce qui vous surprend le plus dans l'humanité ? » Il répondit : « Les hommes ! Parce qu'ils perdent la santé pour accumuler de l'argent avant de perdre leur argent pour la santé ! Et en plus, ils pensent avec anxiété au futur et ils en oublient le présent, de telle sorte qu'ils finissent par ne vivre ni le présent ni le futur. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir et meurent comme s'ils n'avaient jamais vécu ! »*. Celui qui m'écrivait ajoutait en guise de commentaire : « *Faisons mentir le Dalai Lama !* »

La dérive de l'argent fou, de l'argent séducteur, de l'argent maître vient de nous éblouir, il y a quelques semaines, une fois encore. Beaucoup n'en peuvent plus. C'est trop. C'est la goutte d'eau qui... Les initiatives prises par nos dirigeants nous rassurent-elles ? Un grand nombre ne le pense pas, certains doutent même de l'honnêteté de ceux qui les prennent. Nous avons le sentiment que quelque chose est cassé. Jusqu'à ces derniers mois, lorsqu'on parlait de l'argent, il y avait un peu de résignation, et nous entendions cette réflexion : « *C'est inévitable, l'argent attire toujours. Peut-être qu'on ferait la même chose si on était à leur place* ». On ne l'entend plus. Il n'y a plus d'excuse. On entend plutôt : « *Comment a-t-il fait pour avoir tant d'argent, alors que moi j'ai tant de difficultés pour en gagner et que je dois compter, qu'autour de moi je vois de plus en plus de gens qui s'enfoncent dans la dépendance financière et alimentaire ?* » Et nous apprenons alors la manière dont l'argent a été « gagné ».

Lorsque la presse nous informe, au même moment, que dans les paradis fiscaux il y a plus de 30 000 milliards d'euros qui « dorment » et que la dette de la France est de 1850 milliards d'euros, on ne comprend plus, et on a une première réaction, on veut supprimer le système et le remplacer. On pense, même si on ne comprend pas les techniques financières, que le système est fondamentalement pourri. L'inquiétude surgit alors et elle est nécessairement mauvaise conseillère.

Jésus avait déjà alerté : « *Nul ne peut servir deux maîtres à la fois : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent* » (Mt 6, 24). Aujourd'hui l'absence de référence à Dieu laisse libre cours aux plus vieux désirs archaïques toujours prêts à le remplacer. Apparaissent rapidement de nouveaux dieux qui nous prennent nos vies, les sacrifient comme autrefois les sacrifices d'animaux ou parfois d'humains pour leur offrir. L'argent est devenu un de ces dieux anthropophages qui exigent son lot de victimes en sacrifice. Or l'argent doit rester à son rang : être notre serviteur même si nous savons qu'il est toujours un serviteur rebelle. S'il est un maître, c'est un véritable despote. Nous voudrions crier avec force à tout le monde avec le pape François : « *Laissez ce dieu, n'ayez pas peur et laissez Dieu venir à vous* »

Cette inquiétude en rejoint une autre que traduisent les manifestations d'opposants au mariage pour tous. Une inquiétude qui touche à ce que nous voulons vivre aujourd'hui ensemble, aux valeurs et aux repères communs dans la société humaine, le mariage et la famille, l'enfant et sa filiation clairement établie et protégée, le respect du corps et de la nature. L'inquiétude existe aussi quand on envisage la fin de la vie, certains jugeant possible le suicide assisté, donner la mort à quelqu'un, c'est-à-dire le tuer, parce qu'il le veut simplement. Elle redouble, cette inquiétude, lorsque l'utilisation des embryons humains pour la science, à travers les laboratoires de recherche devient la règle, alors que des pays comme le Japon, en pointe dans les découvertes sur le vivant, se dirigent vers d'autres expériences qui n'utilisent pas l'embryon humain comme un matériau.

On ne peut ignorer ces inquiétudes « sociétales » majeures. Et lorsqu'on a la responsabilité et le pouvoir de l'Etat, la tâche est rude. Il faut être ferme et à l'écoute mais sans se tromper de terrain. Pour que demain ne nous inquiète pas il nous faut vivre l'aujourd'hui sans fragiliser davantage le lien social. Tout prend racine dans les cœurs, dans les comportements, dans les choix personnels qui parfois engendrent des systèmes et des idéologies qui asservissent. Nous avons encore la possibilité de « faire mentir le Dalai Lama ». Il en serait certainement heureux. Que les membres de nos communautés chrétiennes puissent se retrouver dans cette perspective !

Mgr Philippe BALLOT